cps n°123 5°série
jaquette p.1



PRÉSIDENT : Marcel PARIS, 17, rue de l'Égalité - 92290 Chatenay-Malabry — SIÈGE SOCIAL : 19, rue de l'Arbre-Sec, Paris 1er - C.C.P. 1844-02 Paris

N° 123 JUILLET A SEPTEMBRE 1981

REGARDS !

OP 1923

BARCAROLLE



1 -

Glissons dans le rêve
La paix et l'espoir
Le calme du soir
Le calme du soir
L'étoile se lève
Le vent nous conduit
La voûte s'emplit
Des feux de la nuit
Aimable mystère
Où nous mènes-tu
Est-il une terre
Qui ne pleure plus

(refrain)
La barque s'incline
Quand vient près de nous
la brise marine câline
Les voix de la rive
S'éloignent de nous
Un chant nous arrive
Bien doux
Ou - ou
Ou - ou

2 -

Déesse de l'ombre
Que l'homme poursuit
Fuyez dans la nuit
Fuyez dans la nuit
La vague moins sombre
Roulant mille feux
Reflète à nos yeux
L'étoile des cieux
Etoile des Mages
Où nous conduis-tu
Est-il un rivage
De nous inconnu

(refrain) ...

$\frac{6}{8}$ - Six croches - mesure à 2 temps qui a la noire pointée pour unité

" LE CEMPUISIEN "

ooooooooooooo

- N° 123 - JUILLET A SEPTEMBRE 1981

S O M M A I R E

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou
75015 PARIS

Président : Marcel PARIS - 17, rue de l'Egalité - 92290 CHATENAY-MALABRY - Tél. : 631.85.51

LE 10e RALLYE CEMPUISIEN - 14 JUIN 1981

Un ardent soleil brillait sur Paris. On se serait cru en plein été lors de ce 10e rallye cempuisien.

Quelques défections parmi les inscrits, bien entendu. Hélas ! il y en a toujours. Malgré cela, au départ, les participants étaient tout sourire et tout courage pour "affronter" les questions posées par l'itinéraire "en blanc" qui leur avait été remis aux Champs-Elysées. Et ce fut la promenade, entrecoupée de recherches dans les guides bleu, vert ou Hillairet, apportés par les "rallyemen".

Aujourd'hui, nous vous donnons l'itinéraire tout rempli de manière à ce que, vous aussi, puissiez, tout en vous promenant comme nous l'avons fait, découvrir quelques coins de Paris que vous ignorez sans doute. Vous apprendrez comme nous des choses intéressantes et nous vous souhaitons d'être enchantés de votre promenade autantque nous l'avons étés. Nous avons déjeûné ensemble rue de la Gaîté. Si vous ne désirez pas manger en route, vous pouvez faire le trajet en deux fois : le plaisir sera double et comblera deux après-midi bien remplis. Dans ce dernier cas, à la fin de la première étape, prenez le temps de nous imaginer, installés à l'ombre des grands arbres dans l'allée centrale du boulevard Edgar-Quinet, avec chaises et table, attendant l'arrivée des équipes. On se serait cru dans le jardin "chez papa à la campagne" !

Nous ne vous avons pas dit aussi que les boulistes qu'ils devaient rencontrer n'étaient pas au rendez-vous de la place Henri Quaille ce jour là - en raison des élections sans doute. Qu'à cela ne tienne ! nous les avons remplacés. Henriette, Jean et Chantal, très sérieusement, faisaient une partie de boules en attendant les équipes. Il faut ce qu'il faut : on leur avait promis des boulistes, ils les ont eus !

Lorsqu'au cours de nos prospections pour déterminer le trajet de la 2e étape du rallye, nous cherchions le nom de la châtelaine du "Castel de la Reine Blanche", nous avons demandé des renseignements à une jeune femme qui se trouvait devant l'entrée. O surprise, nous nous adressions à Anne LEFEBURE, la speakrine de la 3e chaîne. Nous n'avons pas pu sur le moment mettre un nom sur son visage tant était grande notre surprise.

Malgré la présence d'un bureau de vote rue de l'Arbre Sec, nous nous y sommes retrouvés sous la protection de la "force publique" pour le classement des équipes et la "distribution des prix". En plus des cadeaux divers et guides verts, etc., deux coupes étaient en jeu : une pour la première équipe, une pour la seconde. L'écart de points entre les équipes était faible et questions orales et photos ne les ont pas prises au dépourvu. Les Cempuisiens se sont tous bien défendus.

Ce rallye, malgré le nombre insuffisant des participants, fut une réussite en tous points et les organisateurs espèrent que le prochain rallye regroupera beaucoup, beaucoup, beaucoup de néophytes courageux.

...

Lorsque vous rencontrerez Gérard ARNOLDY, qui participait ce jour là pour la première fois à l'un de nos rallyes et dont le moins qu'on puisse dire est qu'il n'était pas débordant d'enthousiasme au départ, demandez-lui ses impressions. Et si vous voyez René FRESSINET pour qui c'était aussi le premier essai, ne manquez pas de le questionner. Quand ces nouveaux adeptes vous auront raconté leur équipée dans Paris, vous vous battrez pour faire équipe avec eux l'an prochain !

Henriette, Jean et Chantal

P.S. : Les clichés sont de Thomas FIANT-TACNET.

ITINERAIRE 1re ETAPE

Prenez le départ au métro Franklin Roosevelt, face au n° 9 du Rond-Point des Champs-Elysées. De là, jetez un simple coup d'oeil sur l'OBELISQUE de LOUXOR, monolithe qui fut transporté d'EGYPTE à Paris et, de l'autre côté sur l'ARC DE TRIOMPHE situé sur l'ancienne colline du ROULE après l'écrêtement de la Butte de l'ETOILE. Prenez aussi le temps d'admirer l'harmonie de l'hôtel qui prend jour par 16 fenêtres à chaque étage, situé au n° 15 de l'avenue DES CHAMPS-ELYSEES. C'était l'hôtel de MORNY dit "la niche à fidèle" parce que le duc, demi-frère de NAPOLEON III le fit construire à proximité de celui de sa maîtresse. Tout contre, les balcons arrondis et la décoration de la façade confèrent beaucoup d'élégance à celui du n° 7 du Rond-Point, qui est occupé aujourd'hui par la revue JOURS DE FRANCE.

Traversez l'avenue MONTAIGNE qui s'est appelée l'allée DES VEUVES puis une deuxième avenue, celle du PRESIDENT ROOSEVELT qui décida les ETATS-UNIS à participer à la SECONDE guerre mondiale ; allez jusqu'à la prochaine place et, chemin faisant, vous pourrez jeter un coup d'oeil sur l'ancien PALAIS DE GLACE, aujourd'hui Théâtre du ROND-POINT où s'est installée la Cie RENAUD-BARRAULT qui transporte ses pénates de théâtre en théâtre et, de l'autre côté de l'avenue, à travers les "frondaisons" le théâtre MARIGNY dont le rideau se lève souvent pour des milliers de spectateurs.

Traversez cette place et là vous trouverez un homme à grosses moustaches qui n'est pas Vercingétorix mais un de nos contemporains : GEORGES CLEMENCEAU dit "LE TIGRE" ou encore "LE PERE LA VICTOIRE" (de 1914-1918) ; né en 1841 il est mort en 1929.

Longez un petit jeu d'eau et passez entre le PETIT et le GRAND Palais par l'avenue W. CHURCHILL qui, pour les Anglais, aurait mérité le même qualificatif en 1939-1945. Il fut Prix Nobel de LITTERATURE en 1953.

Longez un deuxième jeu d'eau. Du libérateur SIMON BOLIVAR devant lequel vous passez, qui vécut de 1783 à 1830, nous vous dirons qu'il affranchit de la domination ESPAGNOLE le VENEZUELA et la Nouvelle GRENADE qu'il érigea, avec l'Equateur, en République. Son nom a été donné à un état de l'AMERIQUE DU SUD.

...

Dans le lointain, vous ne pouvez pas ne pas apercevoir la TOUR EIFFEL érigée pour l'Exposition Universelle de 1889.

Le pont ALEXANDRE III construit en 1897-1900, avec ses statues vert-de-grisées, franchit d'une seule arche de 107m50 sur 40 m toute la largeur de la Seine. Faites comme lui.

Par l'avenue du MARECHAL GALLIENI qui participa activement à la victoire de la Marne en 1914 en réquisitionnant les TAXIS PARISIENS pour le transport des troupes, poursuivez votre chemin vers l'HOTEL ROYAL DES INVALIDES qui borne la perspective de l'ESPLANADE. Cet hôtel personnifie le besoin de grandeur de LOUIS XIV. En effet, ce fut le 24 mai 1670 que le roi prescrivit sa construction entreprise par LIBERAL BRUANT. Tous les soldats invalides devaient y être entretenus par les fonds prélevés sur les revenus des abbayes et des prieurés. Ils y entrèrent 6.000 en 1676. Aujourd'hui, presque tous les locaux sont occupés par des services administratifs. La façade comporte, au 2e étage, 45 fenêtres et mesure 210 mètres de longueur. L'église surmontée d'un DOME construit par J. HARDOUIN-MANSART contient les tombeaux de nombreux personnages illustres et, entre autres, depuis le 15 DECEMBRE 1840, les cendres de NAPOLEON 1er et celles de l'AIGLON qui furent remises à la France par Hitler en 1940 dans le but de favoriser la collaboration entre notre pays et l'Allemagne. Le Maréchal LECLERC y est inhumé depuis 1947.

Après cette vue d'ensemble, en contournant les douves et le square D'AJACCIO, anciennement des INVALIDES, vous êtes Boulevard DES INVALIDES. Longez les grilles tout en admirant la beauté de l'aile gauche de l'Hôtel Royal.

Au coin de la rue de VARENNE et du Boulevard se trouve un hôtel construit de 1728 à 1731 pour A. Peyrenc, ancien perruquier enrichi par le système de Law. Cet hôtel fut acheté par le Duc de BIRON, Maréchal de France, dont il a conservé le nom. En 1904, le SCULPTEUR RODIN en obtint la jouissance jusqu'à sa mort. L'Etat l'affecta au musée qui porte son nom. Dans le jardin, sans avoir besoin de traverser le Boulevard, vous reconnaîtrez sans peine, même de dos, la célèbre statue appelée "LE PENSEUR".

Face à la chapelle d'un ancien couvent, aujourd'hui lycée VICTOR-DURUY, quelques mètres dans l'avenue de TOURVILLE vous mèneront place VAUBAN d'où vous aurez une vue sur l'église ST-LOUIS DES INVALIDES et des jardins récemment aménagés. De là, selon le projet primitif, juste dans l'axe de l'église, devait partir une esplanade faisant pendant à celle qui se trouve devant l'Hôtel Royal. Pour ce faire, une trouée fut pratiquée en 1680 à travers la campagne de GRENELLE. Pour suivre ce chemin devenu l'avenue de BRETEUIL, passez entre le Maréchal FAYOLLE, l'un des plus grands chefs de la guerre 1914-1918 et le Maréchal GALLIENI, défenseur de Paris en 1914.

Par cette avenue, entre deux rangées de PLATANES formant une voûte de verdure, traversez l'avenue DUQUESNE, grand marin à qui LOUIS XIV offrit le bâton de Maréchal s'il abjurait la religion protestante : il refusa. Cependant, lors de la révocation de l'Edit de NANTES, seul de tous les protestants français il ne fut pas proscrit.

...

De l'autre côté de l'avenue, vous avez la rien moins qu'aérienne église ST-FRANCOIS-XAVIER heureusement entourée de PAULOWNIAS, arbres qui fleurissent au printemps mais perdent trop rapidement leurs fleurs et, face au carrefour, la statue du Général MANGIN que vous voyez de loin.

Au n° 54, vous trouvez le souvenir du chirurgien Alexis Carrel, prix Nobel 1912. Ensuite vous arrivez sur la place du même nom que l'avenue. Là se trouve le monument de PASTEUR par FALGUIERE, érigé par souscription internationale. Le soubassement est celui d'une colonne construite en 1841 au sommet d'un puits artésien destiné à alimenter en eau potable la rive gauche de Paris. Le forage avait atteint plus de 547 mètres lorsque l'eau jaillit à 33 mètres au dessus du sol, à une température de 28 degrés.

En suivant l'avenue sur la droite, vous traversez, entre autres, les rues CESAR FRANCK, compositeur et ORGANISTE, VALENTIN HAUY qui fonda l'Institution des JEUNES AVEUGLES et ensuite, sous les marronniers de la place HENRI QUEUILLE, vous pourriez faire une partie de boules si vous en aviez le temps, avant de remonter le Boulevard PASTEUR. Les grilles du métro de la ligne NATION-ETOILE vous séparent du lycée qui porte le nom du célèbre NATURALISTE et écrivain BUFFON puis, en traversant le Boulevard de VAUGIRARD, vous apercevez la tour MONTPARNASSE dressant les 52 étages de sa triste architecture au dessus du quartier.

Après avoir traversé les voies de la Gare MONTPARNASSE sur le Pont des CINQ MARTYRS DU LYCEE BUFFON, vous arrivez à un carrefour encore mal défini, en pleine démolition. Ne regrettez pas les vieilles maisons de la rue du CHATEAU, elles n'ont rien de caractéristique si ce n'est leur vétusté. Avant d'emprunter sur la gauche la rue VERCINGETORIX, l'homme à la moustache à la gauloise, regardez simplement sur la droite la façade de l'église Notre-Dame du Travail émergeant des vieilles et vilaines maisons. Parmi les rues que vous traversez, il en est une qui rappelle le souvenir d'un ministre d'Etat de 1914 à 1916 ; il introduisit les théories marxistes au sein du mouvement ouvrier. Il vécut de 1845 à 1922 : JULES GUESDE.

Vous arrivez avenue DU MAINE où, par le passage souterrain commun à l'entrée du métro, vous rejoindrez la rue de LA GAITE célèbre, jadis, par ses bals et ses théâtres. Il en reste quelques uns aujourd'hui : le théâtre MONTPARNASSE avec en fronton l'EFFIGIE d'HENRI LAROCHELLE qui l'acheta en 1851 ; le bal des MILLE COLONNES qui devint un restaurant - où, jadis, nous avons organisé un déjeûner cempuisien - actuellement cinéma ; le théâtre BOBINO, etc.

Vous trouverez les organisateurs sur le boulevard EDGAR QUINET, ils ont quelques questions à vous poser. En échange des itinéraires bien remplis de la première étape, ils vous remettront ceux de la seconde et vous pourrez ensuite aller vous restaurer, c'est la fin de la première étape.

...

CONTROLE DE LA FIN DE LA 1re ETAPE

QUESTIONS ORALES	REPONSES
1°) En plus de la Tour Eiffel, citez nous deux viaducs métalliques construits par cet ingénieur.	1°) Le viaduc de Garabit et celui de Fin d'Oise.
2°) Dès sa création en 1676, l'Hôtel Royal des Invalides recevait 6.000 pensionnaires. Combien, aujourd'hui, peuvent y être hébergés ?	2°) 180.
3°) Citez des fortifications construites sur les Alpes par Vauban.	3°) Mont-Dauphin, Briançon, Pignerol.
4°) Quel âge avaient les 5 du Lycée Buffon lorsqu'ils commencèrent leur action puis furent martyrisés et en quelles circonstances ?	4°) a - 15, 16 et 18 ans. b - pendant la Résistance.

PHOTOS

1°) Au n° 7 du Rond-Point des Champs-Elysées.

2°) Le jardin du n° 2 du boulevard des Invalides.

3°) Le Musée Rodin (ancien Hôtel Biron) boulevard des Invalides / coin rue de Varenne.

4°) Clocheton du dôme de l'église St-Louis des Invalides.

5°) Pavillon d'entrée de la cour de l'église St-Louis des Invalides, place Vauban.

6°) Tête de lion en cuivre porte du n° 52 de l'avenue de Breteuil.

7°) Les 5 cloches de l'église Notre-Dame du Travail rue Vercingétorix.

MUSIQUE

Il s'agissait de rendre à chaque compositeur son oeuvre.

- L'Arlésienne .... Georges BIZET
- Peer Gunt .... Edvard GRIEG
- Pacific 231 .... Arthur HONEGGER
- Tableaux d'une Exposition . MOUSSORGSKI
- L'Enlèvement au Sérail .... MOZART

ITINERAIRE 2e ETAPE

Vous êtes Boulevard Edgar Quinet, historien, professeur au Collège de France. Prenez la direction que vous indique une des 100 fontaines publiques dont le philanthrope anglais WALLACE dota Paris et qui portent son nom. Longez le cimetière MONTPARNASSE pour atteindre le Boulevard RASPAIL que vous traversez

...

après avoir remarqué les maisons qui portent les n° 240 et 242 qui sont des ATELIERS D'ARTISTES. Sur le trottoir de gauche, jetez un simple coup d'oeil au passage d'ENFER, nom dérivé d'une appellation romaine et plus loin, face à l'Ecole SPECIALE D'ARCHITECTURE, vous apercevez dans le jardin d'un établissement étranger, "THE AMERICAN CENTER", un arbre magnifique : c'est un CEDRE DU LIBAN planté, il y a plus de 100 ans par CHATEAUBRIAND.

Retraversez la chaussée aux "clous", ce qui n'est pas toujours aisé ; le cimetière se termine là ; au n° 268 du Boulevard, la rue que vous traversez porte le nom de SCHOELCHER, Député de la Martinique et de la Guadeloupe. C'est grâce à lui que l'esclavage fut aboli en 1848 dans ces îles faisant partie de l'Archipel DES ANTILLES.

C'est au pied du monument érigé en souvenir de RASPAIL que vous relèverez l'inscription qui se trouve à gauche de la façade portant "Souscription Nationale" et qui est ainsi libellée : "RASPAIL, PROMOTEUR DU SUFFRAGE UNIVERSEL EN 1834. LE 25 FEVRIER 1848, RASPAIL PROCLAME LA REPUBLIQUE SUR LA PLACE DE L'HOTEL DE VILLE."

Vous arrivez ainsi place DENFERT-ROCHEREAU et vous passez devant l'entrée du métro du même nom due à l'architecte Hector Guimard, spécialiste du "MODERN-STYLE" ou style "NOUILLE" dont peu de stations possèdent encore ce spécimen d'architecture, datant de 1898-1900.

Au milieu de la place vous avez le LION DE BELFORT symbolisant la défense de cette ville, en 1870-1871 par les troupes du Colonel DENFERT-ROCHEREAU. A cette place, appelée D'ENFER jusqu'en 1879, aboutissait la rue du même nom, déformation de la voie romaine appelée "Via Inferior" parce qu'elle était en contrebas de la "Via Superior" et la doublait. A cette dernière qui est actuellement la rue SAINT-JACQUES vous n'irez pas aujourd'hui. L'ancienne voie romaine aboutissait à la barrière D'ENFER percée en 1784 dans le mur des fermiers généraux qui enserrait Paris et qui faisait dire aux Parisiens : "Ce mur murant Paris rend Paris murmurant. A cette barrière on acquittait en effet les droits D'OCTROI.

Pour cette très importante entrée de Paris où débouchait la route d'ORLEANS, LEDOUX construisit de 1784 à 1787 deux bâtiments sur arcades aux frises ornées de bas-reliefs représentant les villes auxquelles la barrière donnait accès. C'est dans les souterrains du n° 2 que le Colonel ROL-TANGUY, chef des F.F.I. de l'Ile de France, avait son P.C. pendant l'insurrection parisienne du 19 au 25 AOUT 1944.

La grande entrée des CATACOMBES, anciennes carrières où l'on a transporté les ossements de cimetières désaffectés, se trouve au n° 2 de la place.

Traversez l'ancienne avenue D'ORLEANS, devenue avenue du Général LECLERC qui, du Tchad en passant par la Libye et la Tunisie, débarqua en Normandie en 1944 et entra dans Paris à la tête de la 2e DIVISION BLINDEE. Traversez ensuite l'ancienne avenue du PARC MONTSOURIS dont le nom actuel est René Coty et prenez la direction de Lyon pour passer devant l'ancien "EMBARCADERE DE SCEAUX", actuellement la station DENFERT-ROCHEREAU du R.E.R. Longez les grilles et dans la première contre-allée du Boulevard SAINT-JACQUES traversez la rue de la TOMBE-ISSOIRE,

...

nom provenant d'une légende rapportant que "le Sarrazin Ysoré, roi en Portugal, géant de 4m50, qui périt en combat singulier contre Guillaume d'Orange, fut enterré sur place en bordure de l'ancienne route d'Orléans." Vers 1212, on trouva une tombe sarrazine de 6m60 de longueur, lourde dalle ou grand tumulus, vestige d'un cimetière gallo-romain de Lutèce, que l'on attribua à Ysoré. C'est de cette époque que commença la transformation du nom de cette sépulture.

Poursuivez votre chemin tout en "admirant" au passage, en tournant le dos aux n° 35-33-31 du boulevard, bien au delà de la ligne de métro NATION-ETOILE, le long mur sombre de la PRISON de la SANTE dont l'entrée se trouve dans la rue du même nom ; mais ne cherchez pas à y pénétrer, on serait capable de vous y retenir. Continuez votre chemin pour passer devant le laboratoire de recherches ALFRED FOURNIER, au n° 25.

C'est dans la prochaine rue DAREAU que vous ne faites que traverser que se trouve, au n° 92, la sortie des Catacombes dont vous avez vu l'entrée place Denfert-Rochereau. Avant de dépasser la rue FERRUS, vous voyez l'entrée du Centre Hospitalier SAINTE-ANNE et plus loin, dans la rue de la SANTE, la dernière maison haute avant les murs de cet établissement est un foyer où furent hébergées quelques "quilles" de l'O.P. On ne visite pas. Prenez plutôt la rue DE LA GLACIERE qui doit son nom à la patinoire que formaient l'hiver les débordements de la BIEVRE, vous y rencontrerez le grand voyageur vénitien MARCO-POLO qui guidera vos pas dans la rue DAVIEL. Vous y trouverez une chapelle consacrée au culte ANTOINISTE portant la date de 1913 ; nous ne savons pas si leur emblème est un petit cochon car nous n'avons pas le temps d'y entrer. Par contre, au n° 10 est une petite cité verdoyante dénommée "LE MOULIN VERT". Vous n'avez pas besoin de dépasser la voûte pour remarquer les deux plus grands arbres qui sont des PEUPLIERS D'ITALIE et devant celui de droite, un CORETE DU JAPON qui, malheureusement, a perdu ses fleurs qui ressemblent à de toutes petites roses jaunes. Dans ce quartier, il est encore des petits pavillons qui font croire que l'on se trouve en province, témoins ceux de la Villa DAVIEL sur laquelle vous jetterez un coup d'oeil en passant.

Traversez la rue qui porte le nom d'un homonyme du grand comédien BARRAULT pour vous rendre, après un tout petit crochet rue DE LA BUTTE AUX CAILLES, monticule sur lequel, jusqu'en 1850, ne s'élevaient que des moulins. Sachez cependant que le 21 octobre 1783, entre deux moulins, se posa un ballon dans lequel avaient pris place le physicien PILATRE DU ROZIER et le marquis D'ARLANDES, après avoir accompli, à 950 mètres dans les airs, une distance de 8 kilomètres. Après avoir traversé quelques rues vous ne trouverez pas la courtisane DALILA mais sa victime rue SAMSON et le restaurant "Le Temps des Cerises", chanson dont l'auteur est le poète et chansonnier J.B. CLEMENT, qui est l'enseigne d'une Coopérative OUVRIERE DE PRODUCTION. Puis, à la place PAUL VERLAINE, contournez le square en direction du Water-POLO pour trouver l'Etablissement BALNEAIRE de la BUTTE AUX CAILLES, construit en 1924, alimenté par UN PUITS ARTESIEN dont l'eau jaillit à 28 degrés.

Avant de quitter cette place, vous rencontrerez BOBILLOT sur son socle, et non le poète dont elle porte le nom ; toutefois, en remontant la rue DU MOULIN DES PRES, vous pourrez relever la première strophe d'un poème qu'il écrivit

...

en 1881 : " LE CIEL EST PAR DESSUS LE TOIT
" SI BLEU SI CALME
" UN ARBRE PAR DESSUS LE TOIT
" BERCE SA PALME

et suivre cette rue jusqu'au Boulevard AUGUSTE BLANQUI, qui fut l'un des chefs de la Révolution de 1848.

En traversant ce boulevard vous arrivez, au n° 18, devant l'Ecole ESTIENNE qui porte le nom d'une famille d'imprimeurs et d'érudits français où, au temps où l'O.P. possédait encore un atelier de "typo", bien des Cempuisiens allaient, à 16 ans, parfaire leur apprentissage. Contournez cette école par la rue ABEL HOVELACQUE et la rue DES RECULETTES qui, jadis, était le lit de la BIEVRE, pour arriver là où la rivière se séparait en deux bras qui enserraient des jardinets appelés le Jardin des GOBELINS, et qui sont aujourd'hui le square RENE LE GALL, "CONSEILLER MUNICIPAL DU 13e ARRONDISSEMENT, FUSILLE PAR LES ALLEMANDS LE 7 MARS 1942, MORT POUR LA FRANCE" vous indique une plaque.

A droite, la rue CROULEBARBE vous conduira devant les deux molosses qui gardent l'entrée du MOBILIER NATIONAL et vous vous trouverez ainsi rue BERBIER DU METS. Vous remarquerez les deux premières maisons anciennes et la particularité de celle portant le n° 2 : ELLE N'A PAS DE PORTE sur cette rue, qui est l'ancien sentier cheminant le long de la rivière et la séparant des murs de la MANUFACTURE ROYALE DES GOBELINS. Une des plaques vous donne les détails suivants : "JEAN ET PHILIBERT GOBELINS, MARCHANDS TEINTURIERS EN ECARLATE, QUI ONT LAISSE LEUR NOM A CE QUARTIER DE PARIS ET A LA MANUFACTURE DE TAPISSERIES, AVAIENT ICI LEUR ATELIER, SUR LES BORDS DE LA BIEVRE, A LA FIN DU 15e SIECLE". Quant à l'autre plaque à demi effacée, elle vous indique, entre autres, le nom de COLBERT, Ministre de LOUIS XIV ; il s'intéressa à la fabrique et l'acheta ainsi que les maisons voisines qu'il remplaça par les bâtiments actuels qui datent du 17e siècle et qui ont encore noble allure.

Contournez ces bâtiments et prenez la rue GUSTAVE GEFFROY, écrivain français qui fut l'un des dix premiers membres de l'Académie Goncourt. Elle n'est pas très engageante, mais vous y verrez, entre les n° 6 et 4 BIS les vestiges du château de la REINE BLANCHE ; construit au XVe siècle, restauré au XVIIIe, c'était un joli petit château situé au bord de la claire rivière de BIEVRE. Il paraît, toutefois, que les Beaux-Arts en ont commencé la restauration, ô ! combien doucement ! Etait-ce une reine prénommée ainsi ou une reine habillée de la couleur du grand deuil que portaient les souveraines veuves ? Nous ne le savons pas au juste.

En tournant le dos au château, cette rue vous mènera dans la rue DES GOBELINS où vous pourrez voir, dans la cour du n° 3 BIS, sans faire trop de bruit, s'agissant d'une propriété privée, un très bel hôtel, restauré celui-ci, acheté au 17e siècle par Jean Gluck, un des successeurs des teinturiers en écarlate et habité après sa mort par son neveu Jean Julienne qui porta la manufacture de ses oncles à un haut degré de perfection. Si vous êtes un tant soit peu curieux, vous continuerez votre visite, toujours calmement, en cherchant dans une seconde cour un bâtiment soutenu par des colonnes toscanes : c'est L'ANCIENNE ORANGERIE où furent exposées les toiles de WATTEAU

...

qui était l'ami de Jean Julienne.

Les quatre lions situés au n° 30 de l'avenue DES GOBELINS vous donneront la direction à suivre pour prendre le métro, à la station du même nom, d'où vous irez directement au siège, 19 rue de l'Arbre Sec, où vous attendent les organisateurs.

ARRIVEE DE LA 2e ETAPE

QUESTIONS ORALES	REPONSES
5°) Où Victor Schoelcher, député de la Martinique, a-t-il son tombeau ?	5°) Au Panthéon.
6°) Où se trouvait Verlaine lorsqu'il écrivit "Sagesse" dont vous avez relevé la 1re strophe ?	6°) En prison pour ivresse sur la voie publique.
7°) Où René Le Gall, conseiller municipal du 13e arrdt, a-t-il été fusillé par les Allemands ?	7°) A Clairvaux.
8°) Depuis quelle époque la Bièvre a-t-elle été recouverte et transformée en égout ?	8°) 1910-1912.
9°) Où la Bièvre entrait-elle dans Paris (a) et où se jetait-elle dans la Seine (b) ?	9°) a - à la Poterne des Peupliers. b - au Pont d'Austerlitz.

PHOTOS

8°) Entrée du métro Pasteur.

9°) Au-dessus de la porte d'entrée du 268 Bd Raspail/coin rue Schoelcher.

10°) Le jardin de la cité du Moulin Vert, 10 rue Daviel.

11°) La chapelle de la Manufacture Royale des Gobelins rue Berbier du Mets.

12°) Perron et entrée de l'hôtel dans la cour du 3 bis rue des Gobelins.

13°) Porte sous le passage voûté pour atteindre l'orangerie du 3 bis rue des Gobelins.

LITTERATURE

Il s'agissait de rendre à chaque auteur son oeuvre :

- La Peau de Chagrin .... BALZAC
- La Petite Fadette .... George SAND
- Lucrèce Borgia .... Victor HUGO
- Croc-Blanc .... Jack LONDON
- La Chartreuse de Parme .... STENDHAL

UNE GRANDE PROMENADE

Août 1932. Après les retours successifs à Cempuis des deux équipes qui ont séjourné à Mers en juin et juillet, au Pavillon Ernest Rousselle, tout là-haut sur la falaise par la grimpette des "trois-piquets" et qui ramenaient les "gars d'sauce" bronzés, noirauds, tout heureux de retrouver le bercail et les "cops" à qui l'on rapporte, noués dans un mouchoir, des galets de mer... arrivait en août l'époque des Grandes Promenades traditionnelles.

Et nous nous réjouissions à la perspective de parcourir les routes de la région, de vivre une belle aventure et de réaliser aussi un exploit sportif.

Il y avait trois grandes promenades :

- Bergicourt (30 km aller-retour), avec un repas champêtre près d'un moulin sur une rivière ;

- la forêt de Malmifait (26 km aller-retour), qu'on traversait au pas de course sur 2 km pour aller faire trempette dans l'eau glacée du Thérain, près d'Achy ;

- Fontaine-Bonneleau (36 km aller-retour), la plus longue promenade et la plus difficile au retour.

Participaient à ces grandes randonnées environ 150 gars et filles jugés capables d'effectuer la promenade, et nous étions heureux et fiers lorsqu'à 10-11 ans on nous acceptait. A cette époque les routes étaient tranquilles et notre troupe, en toute quiétude, pouvait s'élancer sur les chemins souvent poudreux.

Cette fois-ci c'est en direction de Fontaine-Bonneleau que nous allons.

Après le petit déjeûner, rassemblement dans la Cour d'Honneur, le matin vers 8 h. En bonne forme nous piaffons d'impatience dans une tenue légère.

Le départ est donné. La grille franchie, nous traversons rapidement Cempuis en colonne serrée, impétueuse, exubérante, puis la plaine jusqu'à Sommereux où l'on "s'en va gaiement en long cortège. Le ciel est bleu, le vent est doux, landou-di-di, landou-di-da, les pommiers, sûr, font des appels".

A l'entrée de ce village (Sommereux), nous prenons la route de Baudéduit, à droite. Déjà, sur la petite départementale qui file à l'horizon, les marcheurs s'échelonnent sur plusieurs centaines de mètres. Vers 10 h, nous passons Lavacquerie et prenons le chemin plus ombragé qui descend sur Fontaine.

Derrière une haie de ronce bordant un pré, une invite est lancée : Eh, les gars ! y'a des mûres ! On s'y arrête juste un moment et avec des gestes précautionneux on y choisit des fruits savoureux, qu'on porte au fur et à mesure à la bouche, et qui noircissent nos lèvres et la langue qu'on montre en rigolant.

... Sous le chaud soleil, la fatigue commence à peser dans les jambes et les plus jeunes ont perdu du terrain lorsque les premiers randonneurs arrivent à Bonneleau en fin de matinée.

...

La fraîcheur de la verte peupleraie choisie pour notre halte nous fait connaître le paradis et c'est avec grande joie, qu'étendus dans l'herbe tendre, nous voyons arriver la camionnette chargée du ravitaillement.

Tous en ronds, le cul par terre, affamés, nous recevons dans nos bras tendus : le quignon de pain, la boîte de sardines, la viande froide, la vache-qui-rit, la confit' et la nonnette - le tout arrosé de limonade offerte par la fabrique de Bonneleau. Festin inoubliable au milieu de grands arbres bien alignés qui frissonnent tous ensemble pour nous faire la fête.

Un chemineau, sans âge, tout recuit par le temps, s'était joint à nous au moment du repas, sous l'oeil bienveillant du père CIBEAU. Sa besace s'est trouvée remplie de victuailles pour plusieurs jours. Nous lui avons donné des sous qu'il a acceptés humblement mais sans façon. Allant par monts et par vaux, il a écouté gentiment les renseignements que nous lui donnions au sujet de la Maison de Retraite de Grandvilliers où, dans notre innocence, nous lui conseillions d'aller finir ses jours. Gentils gars d'l'O.P. !

Infatigables malgré les 18 km parcourus le matin, nous explorons notre campement traversé par une petite rivière dans laquelle nous pataugeons avec plaisir.

Une année, dans l'après-midi, un "1000 mètres" est même organisé pour les garçons. Départ sur la départementale 106, déserte à cette heure chaude. Montée puis descente sur Bonneleau. Un "délaissé", Jean DECROIX, le fils de "Mère-Gras" la cuisinière, à grandes enjambées et à l'étonnement du peloton d'outsiders et de "préférés" qui n'en peut mais, surprend tout le monde dans la descente - grand braquet - dévale à toute allure, tourne à gauche avant l'entrée du hameau, suivi par la meute des poursuivants, prend le sentier à travers les peupliers qui revient sur Fontaine, pour finir premier au poteau d'arrivée. Ah ! quelle course, mes amis.

Pour le retour, on peut prendre par Catheux, Choqueuse, Conteville et Le Hamel. Cette année, nous reviendrons par le chemin pris à l'aller. Mais ça ne sera pas la même chanson car 18 km ça u-se, ça u-se - 18 km à pied ça use les doigts d'pied !

Un mouchoir noué par les quatre coins sur la tête, nous marchons, moins fringants qu'au matin, sous les rayons ardents du soleil. Les kilomètres, les uns après les autres, durcissent nos mollets. Assoiffés, nous faisons des haltes prolongées aux fontaines de Lavacquerie et de Beaudéduit. Comme la route est longue qui n'en finit pas, avec des mirages qui dansent à l'horizon !

En vue de Sommereux, traînard avec trois camarades, plus personne ni devant ni derrière, nous décidons de prendre un sentier-raccourci qui rejoint la route de Cempuis sans passer dans le village et qui fera rattraper notre retard. Et nous voilà tous les quatre hâtant le pas en direction de Cempuis que nous traverserons une demi-heure plus tard, sans avoir vu la queue du groupe de nos camarades. Nous franchissons la grille de la Cour d'Honneur déserte, à notre grand étonnement, sous le regard interrogateur du Surveillant Général revenu avec la camionnette. (Habituellement, le Père CIBEAU, capitaine de zouaves pendant la dernière guerre, attendait à la hauteur du

...

café-tabac du village que toute la troupe soit rassemblée pour la faire défiler au pas, en bon ordre, par la grande rue jusqu'à l'O.P., avec une avant et une arrière-garde).

Ce n'est que 25 minutes plus tard qu'arrivent enfin nos camarades avec à leur tête le surveillant M. VILLAIN, la figure défaite, après une longue et vaine attente dans Sommereux (- manque quatre hommes, mon capitaine !).

Pour manquement à la discipline (!) et surtout pour nous punir de la grosse frayeur causée aux surveillants, nous avons été vertement réprimandés et retirés du groupe de voyage que doit faire la fanfare le surlendemain à Cocherel dans l'Eure.

Et puis, finalement, tout s'est bien arrangé et nous avons pu faire le voyage et... au milieu de nombreuses délégations d'écoliers venues de toute l'Europe, d'hommes politiques et de ministres discoureurs pour la paix dans le monde, mitraillés par les caméras des Actualités Pathé-Gaumont... assister, entassés aux abords du petit cimetière de Cocherel, aux funérailles d'Aristide BRIAND, l'apôtre de la paix.

N.B. : Aristide BRIAND - Prix Nobel de la Paix - 1926
Ferdinand BUISSON - " " " " " - 1927

Daniel REIGNIER

PROMOTIONS CEMPUISIENNES (suite)

1934

x FILARD Jean
PARIS Roger
GENIN Louis
SAVARIT Francine
x FAIVRE Léon
x WAUTHIER Robert
THOMMAS Jean
x BEURON Louis
x ROGY Marc
BURIE Rose
HERY Marcel

BOYER Yvonne
x DELPEUX Robert
SAVARIT Maurice
DELIAS Magdeleine
BELLEVILLE Raymond
BARTHELEMY Odette
x CHATELAIN Maurice
CARIBEAUX Denise
POPLEMONT Marius
DELORME Fernande
GUILLAUME Henri

LAURENS Camille
x CARIBEAUX Paul
THIEBAUT Marie
CHASTAN Marthe
POTTIER Marcel
BOYER Lucienne
NOEL Henriette
ACIER Gabriel
ANCEDY Cécile
DELIAS Denise
DANGLOT Zélia

DAUPHIN Louis
JONCQUET Jean
LEPETIT Léon
DECROIX Jean
GODARD André
PRUCE Robert
RONNE Robert
LEROY Alice
FORT Lucien
SAVARIT Denise
JENIN Jean-Jacques

(x) De ceux dont le nom est précédé d'une croix, nous avons toujours des nouvelles.

...

1935

COUSIN Louise	EPIVANT Albert	THIEBAUT Eugène
CHAUVEAU Jean	x SALMON Raymond	BROCQUET Marcel
CORNELLE Raymonde	x GUNTHER Charles	LASCOLS Antoine
ROIZ Adeline	DUSSAULE Maurice	FRANCK Gabriel
OLIVIER Rolande	x VAN GEYT Maurice	x WAUTHIER André
VINANTE Odette	DANGLOT Florimond	LORE Alexandre
x REMY Solange	REVON Marie-Louise	MASSOU André
BLAU Jean	x MAUGUIN Christiane	x MOREL Pierre
BOUTEL André	CHAUVELOT Paulette	x PROSPER René
GORCE Albert	MILLET Jean-Claude	DURAND Marie-Louise
DUBOIS Georges	DARAGON Madeleine	VANDENBROUCKE Marcel
	FLAMANT Marcelle	

Parmi ces sortants, certains ne sont restés à Cempuis que quelques mois ; presque tous y ont passé leur enfance.

Dans ces listes, comme dans les précédentes déjà parues dans "Le Cempuisien", peut-être pourrait-on retrouver aujourd'hui des camarades absents depuis longtemps de nos réunions et même disparus, évaporés dans la nature dès leur départ de l'O.P. ?

Au fil des ans, hélas ! quelques uns nous ont quittés. Mais chaque nom, quoi qu'il en soit et pour ceux qui les ont connus, fait revivre dans leur mémoire un visage toujours présent.

Que ceux qui pourraient donner le moindre renseignement permettant cette recherche veuillent bien le faire en écrivant à :

Daniel REIGNIER (Tél. : 941.35.35)
6, rue de la Petite Fontaine
VAUHALLAN
91430 IGNY

AVIS AUX RETARDATAIRES ET NEGLIGENTS

"Le Cempuisien" ne sera plus envoyé aux sociétaires qui n'auront pas acquitté le montant de leurs cotisations (35 F en 1981). Nous prions donc les retardataires qui souhaitent garder le contact avec notre association, de bien vouloir régler cette somme, sans plus tarder, au moyen d'un chèque libellé à l'ordre de l'"ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES DE L'I.D.G.P.", que vous adresserez à notre Trésorier Gérard ARNOLDY, 65 avenue Laplace - 94110 ARCUEIL.

Nous avons commencé à retirer de notre liste d'adresses tous ceux qui, recevant "Le Cempuisien" et les circulaires, n'avaient pas acquitté leur dû depuis 10 ans ; et, comme nous l'avons annoncé à plusieurs reprises, nous continuerons à supprimer tous les noms de ceux qui sont en retard, jusqu'à épuisement de tous les retardataires.

Pour ceux qui, en retraite, ont dépassé 65 ans, s'ils ont toujours (ou presque) cotisé, ils seront de droit libérés de cette obligation s'ils nous le signalent par écrit. Mais ils peuvent cependant continuer à verser leur quote-part à l'association, surtout si leur situation pécuniaire s'y prête aisément.

...

Quant aux jeunes, sortis de l'O.P. depuis plusieurs années et recevant "Le Cempuisien" sans avoir jamais versé de cotisation, ils n'en sont pas exonérés pour autant. Et, s'ils désirent avoir toujours des contacts avec leurs camarades, recevoir "Cempuisien" et circulaires, ils devront, dès leur sortie de l'O.P., s'inscrire à l'association en donnant leur adresse exacte - que bien souvent nous n'avons pas - à Gérard ARNOLDY, Trésorier, 65 avenue Laplace - 94110 ARCUEIL. Ils participeront à son fonctionnement en versant la modeste somme annuelle de 35,00 F à partir de la seconde année de leur sortie, si toutefois ils ne sont pas chômeurs. Dans ce cas, nous le faire connaître pour que l'association puisse les aider au besoin.

LE COMITE

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Nouveaux sociétaires

- Mme LAVILLE - 91, rue Paul Hochart - 94240 L'HAY LES ROSES
- Jean RICHMANN - 29, rue d'Essling - 92400 COURBEVOIE

Changements d'adresse

- Michelle GAUTRON - 19, rue Vaulanglais - BAGNEUX - 49400 SAUMUR
- R. SALMOND - 5, avenue St-Joseph - 92600 ASNIERES
- Yves WOLF - Résidence Le Saint-Eutrope - Bât. B2 - 83330 LE BEAUSSET

Naissances

- M. et Mme Robert GRENOUILLET, Villa "La Foresterie", avenue G. Payot - 33930 VENDAYS-MONTALIVET, sont heureux de nous faire part de la naissance, le 3 juillet 1981, de leur deuxième petite-fille prénommée Fanny. Par la même occasion, ils remercient tous ceux qui ont eu une pensée pour eux et ont signé une carte de Cempuis à la Pentecôte.

  Nous adressons à M. et Mme Robert GRENOUILLET, aux heureux parents M. et Mme Alain GRENOUILLET et à leur "grande" fille Marie, toutes nos félicitations en souhaitant bienvenue à la toute petite Fanny.

- Jean-Thierry LINARD et Lisianne FRICOTTE sont heureux de nous annoncer la naissance, le 17 juillet 1981, de leur fille prénommée Clémence.

  Nous adressons toutes nos félicitations aux heureux parents et souhaitons la bienvenue dans la famille cempuisienne à leur petite fille (74, rue de Levis - 75017 PARIS).

Décès

- Nos amis Odette et Daniel REIGNIER, 6 rue de la Petite Fontaine - VAUHALLAN - 91430 IGNY, ont eu la douleur de perdre leur maman, le 11 septembre 1981, à l'âge de 90 ans.

Qu'ils trouvent ici, ainsi que tous leurs enfants, avec nos condoléances, l'expression de nos sentiments de profonde amitié.

ooooooo

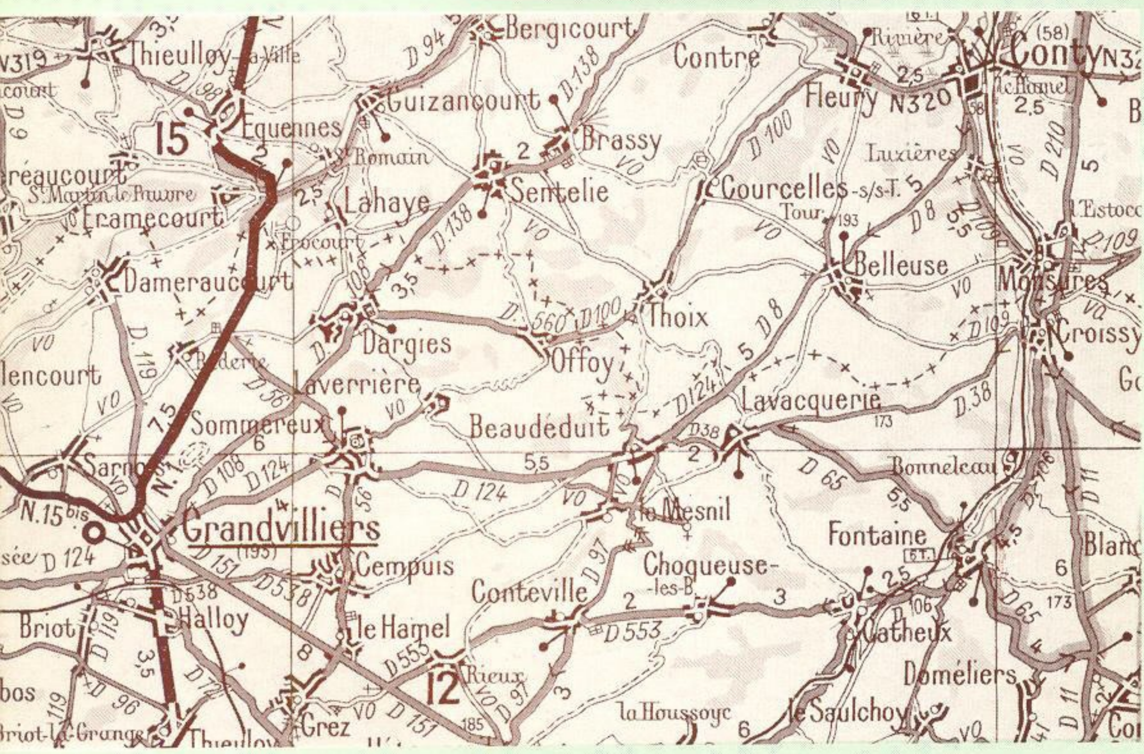
UN MEMBRE DE LA FANFARE



cps n°123 5°série
jaquette p.4



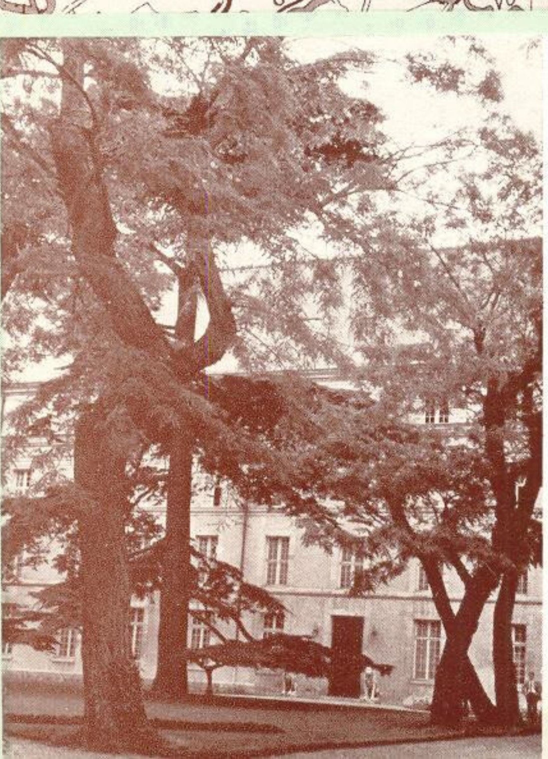
Deux membres de la fanfare.



Carte de la région de Cempuis.

Le rallye :

Les Invalides jardin au n°2 du boulevard.



La chapelle des Gobelins rue Berbier du Mets.

